

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 100, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Toucouling

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Laboucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA PETITE HISTOIRE
FRANCO-POLONAISE

Un Consul de France dans les prisons russes, en 1793

Cet article de M. Léon Lublinski, ancien sénateur de Pologne, évoque un épisode dramatique de l'histoire des partages de la Pologne à la fin du XVIII^e siècle. On y lira avec un vif intérêt.

En 1793, Varsovie était déjà, sinon « de nom » du moins « de facto », soumise au bon plaisir des autorités russes. Le roi de Pologne, Stanislas-Auguste, comme son gouvernement, étaient impuissants devant les volontés des nouveaux maîtres de la Pologne. Et c'est ainsi qu'au mois de mars 1793 — voici cent quarante-cinq ans — sur l'ordre de l'ambassadeur russe le consul de France à Varsovie, Jean Bonneau, fut arrêté puis conduit à Saint-Petersbourg à la forteresse Pierre et Paul.

Il est triste de constater que, d'après les mémoires du célèbre patriote polonais Julien Ursyn Niemcewicz, alors officier de Kościuszko et député, plus tard homme d'Etat et écrivain, cette arrestation eut lieu sur la dénonciation d'un autre Français, établi à Varsovie, un certain sieur Aubert.

Cet Aubert, rapporte Niemcewicz, était un aventurier : « Agré comme secrétaire par le général Mokronowski, après la mort de celui-ci et le partage de la Pologne, il passa ouvertement au service russe et se fit espion. C'est lui qui arma Sievers contre Bonneau, qui calomnia ensuite Mokronowski (un patriote polonais, ami de Niemcewicz) et qui fut la cause de leur emprisonnement ». Nous ne savons pas grand-chose sur ce triste personnage, si ce n'est qu'après avoir quitté plus tard la Pologne il vint à Varsovie, en 1815, après la chute de Napoléon, où il mourut âgé de 81 ans. Sa mort fut, paraît-il, particulièrement regrettée par le célèbre bourreau des enfants et des étudiants polonais, Nowosiłow, accueillie sans regrets par la population qui méprisait cet Aubert qui ne perdait aucune occasion d'affirmer sa haine de la Pologne.

Sur l'arrestation de Bonneau nous possédons plusieurs relations, russes et françaises qu'a réunies et comparées soigneusement le « Georges Lenôtre » polonais, l'historien Alexandre Kraushar. Le 16 mars 1793, le représentant de la Russie à Varsovie, Sievers, écrit à sa fille et l'entretient ainsi de l'arrestation de Bonneau : « Je m'imagine comme vous devez chercher avidement les correspondances et les articles de Varsovie. Ils sont très intéressants à tous les points de vue. Enfin ces « affreux Français » (sic) ont été battus (il parle sans doute de la défaite des armées françaises à Neerwinden qui força Dumouriez à quitter la Belgique). J'ai saisi ici l'un d'eux qui s'amuse à jouer au ministre et qui maintenant va faire une promenade en Sibirie ».

Dans son rapport à l'impératrice, Catherine II, sur l'arrestation de Bonneau, Sievers charge habilement ce dernier, en lui attribuant tous les crimes possibles. Cependant, il ne faudrait pas croire que Catherine II et Sievers désiraient absolument venger la mort de Louis XVI sur la personne du consul de la République française.

APRÈS DES JOURNÉES D'ANXIÉTÉ... L'AÉRO-CLUB POPULAIRE DES TROIS VILLES "ROGER-SALENGRO" a inauguré hier, à Lille, ses nouveaux locaux

Le spectre de la guerre semble s'éloigner

A LONDRES, on considère que la crise créée par l'Anschluss est terminée
A VARSOVIE, la psychose belliqueuse paraît avoir disparu
A ROME, on envisage un accord complet anglo-italien...

...MAIS LA PRESSE ALLEMANDE CONTINUE SA CAMPAGNE CONTRE LA TCHÉCOSLOVAQUIE



M. BENES
Président de la République Tchécoslovaque.
(Ph. Keystone)

"NOUS N'AURONS PAS LA GUERRE" dit-on à Londres

Londres, 20. — Les deux grands organes de la presse du dimanche s'accrochent à faire le point après la semaine agitée, que vient de passer l'Europe.

Scrutator, dans le « Sunday Times », constate d'abord que l'union de l'Allemagne et de l'Autriche est maintenant un fait reconnu, que ni l'Angleterre, ni aucune autre nation, n'a l'intention de contester. Il déclare que cette union devait, tôt ou tard, résulter de traités de paix déraisonnables.

Passant ensuite à la question tchèque, Scrutator, fidèle à la position qu'il a toujours défendue, écrit : « Nous, Anglais, nous n'avons pas d'alliance avec la Tchécoslovaquie. Nous ne sommes intéressés à son sort que par une contingence lointaine. Si, en effet, l'Allemagne battait la Tchécoslovaquie et ensuite envahissait la France, nous pourrions avoir à nous battre contre le Reich, sans le secours d'allié à l'Est. Mais, aussi bien pour la France que pour nous, une guerre pour la défense de la Tchécoslovaquie serait une guerre défensive ».

La grande différence entre la France et l'Angleterre est que, tandis que la première a tort ou à raison, s'est persuadée que ses intérêts sont continuellement les nôtres, très certainement, ne le sont pas. A la France de décider si elle aurait raison de se rencontrer avec les Allemands dès maintenant, au centre de l'Europe, ou, au contraire, de les attendre derrière la ligne Maginot.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

DETENTE ?

Les événements de ces jours derniers ont mis à rude épreuve les nerfs de tous ceux qui craignent qu'une déflagration générale ne vienne embraser l'Europe.

Coup de force hitlérien à Vienne, ultimatum polonais à Kaunas, menaces allemandes vis-à-vis de la Tchécoslovaquie, tout cela avait créé une psychose de guerre qui pouvait avoir des conséquences incalculables pour la paix européenne.

Est-ce le fait accompli ? On sent que, depuis vingt-quatre heures, il y a une réelle détente dans les esprits. A Londres, on considère aujourd'hui que l'Anschluss devait se faire tôt ou tard et qu'aucune manœuvre diplomatique ne pouvait s'y opposer.

Il est certain, d'autre part, qu'en Pologne, les esprits très montés contre la Lituanie, se sont calmés dès qu'on a constaté la bonne volonté de Kaunas à s'incliner devant les désirs, peut-être un peu véhéments, du gouvernement polonais.

L'appareil guerrier, dont se sont servis ou ont menacé de se servir le Reich allemand et la Pologne, cependant, n'était très certainement pas de nature à rassurer les esprits.

On a suivi en France tous ces événements avec une angoisse qu'il serait vain de dissimuler. Il n'est resté pas moins qu'il existe aujourd'hui une détente dont on aurait tort de ne pas tenir compte. Détente qui tient aux événements eux-mêmes, détente qui procède du fait que ceux qui ont voulu réaliser leurs désirs les ont réalisés sans effusion de sang ; détente, certes, car on imagine mal un conflit général qui risquerait de détruire toute la civilisation occidentale.

Mais on imagine mal aussi une politique du coup de force qui impose la volonté de ceux qui sont au-dessus des plus forts et devant lesquels les autres qui ne veulent pas la guerre sont forcés de s'incliner. Il y a là une nouvelle conception politique internationale que les Français, habitués à plus de liberté, ne peuvent qu'accepter difficilement. Ah oui ! détente, mais dans une atmosphère de violence dans laquelle on ne pourrait vivre définitivement.

Aussi bien la virulence de la presse allemande à l'égard de la Tchécoslovaquie peut faire redouter à plus ou moins brève échéance un nouveau coup de force. Qu'advient-il si celui-ci se manifeste ? La Grande-Bretagne à l'air de s'en désintéresser. L'attitude de la France sera-t-elle de nature à déterminer un conflit grave ? On pourrait le craindre si des membres du Cabinet anglais n'avaient pris la décision d'avertir solennellement l'Europe, qu'en tout état de cause, la Grande-Bretagne serait à notre côté si nous étions envahis. Il y a peut-être là, pour la paix européenne, une garantie beaucoup plus forte qu'on ne le



M. MOSCICKI
Président de la République Polonaise.
(Photo Nyst)

On a suivi en France tous ces événements avec une angoisse qu'il serait vain de dissimuler. Il n'est resté pas moins qu'il existe aujourd'hui une détente dont on aurait tort de ne pas tenir compte. Détente qui tient aux événements eux-mêmes, détente qui procède du fait que ceux qui ont voulu réaliser leurs désirs les ont réalisés sans effusion de sang ; détente, certes, car on imagine mal un conflit général qui risquerait de détruire toute la civilisation occidentale.

M. LAGRANGE.

L'AÉRO-CLUB POPULAIRE DES TROIS VILLES

"ROGER-SALENGRO" a inauguré hier, à Lille, ses nouveaux locaux

M. DAYMON, REPRÉSENTANT LE MINISTÈRE DE L'AIR A PRÉSIDÉ LES BELLES CÉRÉMONIES AUXQUELLES CET ÉVÉNEMENT A DONNÉ LIEU



EN HAUT : Le cortège arrivant à l'Hôtel de Ville de Lille. On voit, au centre, M. Henri SALENGRO Député du Nord et Président d'honneur du Club, ayant à sa droite, MM. DAYMON, Député du Ministère de l'Air ; MOITHY, Président ; SIMONOT et THOMAS, Vice-Présidents ; à sa gauche, MM. Léon TREIJS, Conseiller municipal ; AURENGE, Député de la Fédération des Sports Aéronautiques, et Jules CLAES, Conseiller municipal.

EN BAS : Au cours de la réception, on voit, de gauche à droite : MM. SIMONOT, DAYMON, Député du Ministère ; CARELS, Secrétaire général de l'Aéro-Club ; AURENGE, de la Fédération ; Charles SAINT-VENANT, Député-Maire de Lille ; Henri SALENGRO et MASSON, Députés du Nord. (Ph. Réveil)

L'Aéro-Club Populaire des trois villes d'administration et les membres se ren-Lille-Roubaix-Tourcoing, qui porte le dirent à la gare pour attendre le délégué nom de « Roger Salengro », est né il y du ministre.

M. DAYMON arriva à 10 h. 57 et fut reçu par M^{me} MOITHY, président actif du club. Un cortège se forma, avec en tête, la Musique municipale qui se rendit à l'hôtel de ville, où une réception très fastueuse de cette vitalité et ses magnifiques festations de cette vitalité ont été remarquées.

C'est ainsi qu'il compte 400 membres et un Comité ardent et parfaitement organisé qui poursuit maintenant son effort avec persévérance donc, avec succès.

La journée d'hier a été la consécration de cet effort soutenu et couronné de succès.

L'Aéro-Club Populaire du Nord inaugura en effet ses nouveaux locaux à Lille.

M. DAYMON, représentant le ministre de l'Air, a présidé les cérémonies auxquelles cet événement a donné lieu.

Après la visite des locaux, qui se trouvent à la Halle aux Sucres, le Comité

M. le préfet du Nord s'était fait représenter par M. Borneque, chef de cabinet. (LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

DISCOURS DOMINICAUX

M. Chautemps dit à Blois pourquoi il a démissionné

L'ancien Président du Conseil a déclaré d'autre part : « IL FAUT A TOUT PRIX QUE L'ÉLOQUENTE ET PATHÉTIQUE ADJURATION DE M. BLUM EN FAVEUR DE L'UNION NATIONALE SOIT ENTENDUE »

M. LEBAS, MINISTRE DES P. T. T. A PARLÉ A DOUAI



M. CHAUTEMPS, discourant. (Ph. Keystone)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE

C'EST LE PRINTEMPS...



Depuis ce matin, c'est le printemps ! Partout, un souffle fécondant court sur nos bois, nos potagers et nos jardins où, il y a quelques semaines encore, dormaient des couches de glace et de neige. Les prés reviennent leur verdure. Sur les arbres les bourgeons poussent ; sur les terres, les fleurs, les violettes odorantes et les narcisses aux godets d'or, fleurissent. Les oiseaux, babiloteurs de nuit, font leur retour et, dans la joie confuse qui s'exhale à travers la nature, les rires éclatent sur les lèvres de nos enfants, qui, dans les cours d'écoles, jouent, dansent et rient, inconscients des soucis qui, hélas, rident le front de leurs parents. C'est le printemps ! (Ph. Réveil)

LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE